

GRAND-QUEVILLY

Une soirée folklorique normando-israélo-canadienne



Dimanche soir, « Les Sortilèges » ont été reçus, à la cantine Césaire-Levillain, par leurs amis, les Bakayas. Ce fut une belle, joyeuse soirée : le folklore québécois, qui compte de si solides racines normandes et picardes, apparaît des plus joyeux.

Sur des rythmes extrêmement rapides, quasi-délirants, même, les jeunes du Québec dansent de tout leur cœur. C'est sans doute ainsi qu'ils atteignent le mieux leur public vite convaincu. Il faut les voir danser la gigue, avec leurs souliers à bouts ferrés ; il faut les voir sonner leurs rythmes... à la cuiller. Il faut connaître leur belle humeur, leur joie de vivre, de danser et de chanter ; joie très communicative, irrésistible.

Les musiciens, un accordéoniste, un violoneux et un guitariste, mènent la danse avec un dynamisme étonnant. Tout le monde s'amuse bien...

Les Sortilèges savent aussi être mélancoliques pour chanter l'histoire du brave marin qui revient de guerre ou pour montrer leur écharpe indienne, si longue à tricoter.

Avec les Balayas et leurs amis, ils ont aussi dansé sur des airs d'Israël : curieuse et féconde rencontre de trois pays qu'on sentait proches par le cœur. Grand-Quevilly n'est-elle pas aussi jumelée avec Ness Ziona ?

Ce fut une soirée comme on voudrait en vivre beaucoup : joyeuse, sincère, fervente ; amicale dans le plus beau sens du mot.

Ce soir, toujours à la cantine

Césaire-Levillain, nouvelle rencontre entre Les Sortilèges et les groupes folkloriques de la région.

Encore d'heureux moments à vivre...

R. B.